

REVUE PLURIDISCIPLINAIRE DE L'UNIVERSITE ADVENTISTE DE GOMA

COMITE SCIENTIFIQUE :

Φ PROFESSEURS

1. Abel MUYISA BAHEKWA
2. Adrien NINHAZIMANA
3. Alex BAUMA BALINGENE
4. BUTOA BALINGENE
5. Denis BENE KABALA LUTHIA
6. Déo BENGÉYA MACHOZI
7. Déo GAFUNDU
8. Edson NIYONSABA SEBIGUNDA
9. Elias SEMAJERI LADISLAS
10. Emanuel MWENDAPOLE KANYAMUHANDA
11. Felly DIONGO OMOKOKO
12. GAKURU SEMACUMU
13. Gaston KIMBWANI MABELA
14. Gratien LUKOGHO VAGHENI
15. Gratien MOKONZI BAMBANOTA
16. Jacqueline BIBOLA KALOMBO
17. Johnson OCAN
18. Johnny KATORO
19. Josué MUDERHWA
20. KALUME BASHARA
21. Laurent MUSABIMANA NGAYABAREZI
22. Laurent MUSAYI MUMBERE
23. David MALALA TAMBUE
24. MBOKANI KAMBALE BULAMBO
25. Michel DISONAMA SINDO
26. MUKANGU BASUA BABINTU LEYKA
27. MULEKA NGINDO
28. NEKA MBASA
29. Joseph NZABANDORA
NDIMUBANZI
30. OLIMBA WAKALUME KAVAIN

31. Olivier BYARUHANGA NGBAPE
32. Omer KAKULE MUHINDO
33. Osée KAYUMBA MUGOYI
34. Patrick BAMBO ANGE LIBONGI
35. Patrick WENDA TSHITALU
TSHILUMBA
36. Paul SENZIRA NAHAYO
37. Roger MUHINDO BINZAKA
38. Simon-Decap
ABAKUTUVANGILANGA
39. TEMBUE ZEMBELE WA OLOLO
40. Valentin MANZUBAZE KANANE
41. Venyste NDUHURA MIRINDI
42. Weber IREMBERE RWARAHIZE
43. William NZITUBUNDI SENDIHE

Φ CHEF DES TRAVAUX

1. Josué KALEMA DJAMBA
2. Affable IZANDENGERA
ABINTEGENKE

COMITE DE REDACTION :

1. Prof. Elias SEMAJERI LADISLAS
Directeur de Publication
2. Prof. Weber IREMBERE
RWARAHIZE
Directeur de Rédaction
3. CT Affable IZANDENGERA
ABINTEGENKE
Secrétaire

EDITORIAL

Chers lecteurs et lectrices,

C'est pour nous un plaisir de vous présenter le deuxième numéro du huitième volume des *Cahiers des Recherches Universitaires de l'Université Adventiste de Goma (CRUAGO)*. Ce condensé des études aborde divers aspects contemporains touchant l'économie, la littérature et la linguistique, la santé ainsi que l'éducation.

Les études portent sur les aspects socioéconomiques notamment la pratique de la gestion des risques par les femmes vendeuses des fruits dans un Quartier de la ville de Goma, les déterminants de la fidélité dans la coopérative d'épargne et de crédit UMOJA NI NGUVU, les sources de financement et efficience des PME à Goma ainsi que l'étude sur l'Effet de l'Innovation sur la Compétitivité des Entreprises. Dans cette optique, le premier aborde une question importante sur l'économie informelle des ménages et la manière dont les risques sont gérés au sein des ménages du quartier Kyeshero. Une étude s'est orientée sur la fidélisation des clients et leurs comportements dans une institution de microfinance dans le cadre d'évaluer leur attitude face à la consommation des services et leurs motivations. En troisième lieu, une étude se base sur l'efficience d'une entreprise, en particulier les petites et moyennes entreprises dans la ville de Goma avec le but de savoir si leurs moyens de financement sont favorables pour qu'elles soient performantes et enfin, l'étude a consisté à mesurer l'Effet de l'Innovation sur la Compétitivité des Entreprises Congolaises du Secteur des Meubles de la Ville de Goma.

Ensuite, une exploration littéraire survient avec des analyses d'œuvres telles que La connexion argumentative dans les pleurs du Saint Siège de Laurent Musabimana Ngayabarezi, L'exil comme construction de la Migritude dans Ici ça va de Charles Djungu-Simba Kamatenda et L'identité de la femme dans Crépuscule du tourment de Léonora MIANO offrant des perspectives nouvelles sur la poésie et les discours.

En santé publique, la problématique sur le financement des services et ses effets a été au centre des discussions, spécialement des analyses sur l'Impact de la tarification forfaitaire subsidiée sur l'amélioration de l'utilisation des services curatifs au Centre de Sante Afya-Himbi.

Le volume se termine par un regard sur la pédagogie avec des études sur les méthodes actives et participatives en éducation en mettant en exergue les deux courants pédagogiques historiques, notamment, le courant pédagogique de l'école dite traditionnelle (ancienne) et le courant pédagogique de l'école moderne (nouvelle).

Ce deuxième numéro offre des opportunités d'apprentissage pour au grand public et d'approfondissement aux experts des domaines intéressés sur des enjeux du moment en RDC et au-delà de ses frontières. Nous vous invitons à plonger dans ces articles et à enrichir votre réflexion.

Bonne lecture !
Le Comité éditorial

TABLE DES MATIERES

COMITE SCIENTIFIQUE :	1
COMITE DE REDACTION :	1
EDITORIAL	2
La Pratique de la Gestion des Risques par les Femmes Vendeuses des Fruits au Quartier Kyeshero	4
Adolphe Bahati-Kabuya	4
Déterminants de la Fidélité dans la Coopérative d'Epargne et de Crédit UMOJA NI NGUVU à Goma, République démocratique du Congo	25
Anderson Ndabahweje Nyandwi.....	25
Sources de Financement et Efficience des PME à Goma	42
Justin Ishimwe Nsengiyumva	42
Effet de l'Innovation sur la Compétitivité des Entreprises Congolaises du Secteur des Meubles de la Ville de Goma	63
NDORHENJI SHUMBUSA Augustin	63
La Connexion argumentative dans les Pleurs du Saint Siège de Laurent Musabimana Ngayabarezi	75
Anatole Bategera Sibomana	75
L'Exil comme Construction de la Migritude dans Ici ça va de Charles Djungu-Simba Kamatenda	89
Barhashishwa Mukubaganyi Jacques	89
2. L'exil social comme manifestation de la migritude	98
4. L'exil historique comme manifestation de la migritude dans Ici ça va	106
L'Identité de la Femme dans Crépuscule du Tourment de Léonora MIANO	111
Innocent Ndamurirako Karonkano.....	111
Impact de la Tarification forfaitaire subsidiée sur l'Amélioration de l'Utilisation des Services curatifs au Centre de Sante Afya-Himbi	123
Thomas Kerakabo Sibomana	123
Méthodes Actives et Participatives : Quelle chance de réussite dans les écoles de la cité de Sake ?	146
Alain Mahamba Ngulu	146

La Pratique de la Gestion des Risques par les Femmes Vendeuses des Fruits au Quartier Kyeshero

Adolphe Bahati-Kabuya

Université Adventiste de Goma « UAGO »

kabuyaadonis@gmail.com

Résumé : Cet article explore le vécu des vendeurs des fruits au sein du quartier Kyeshero. Il utilise une méthodologie mixte dans le but de cerner la nature et l'étendue des activités de vente des fruits dans ce coin de la ville de Goma ainsi que les risques qui y sont communs. Une approche qualitative suivie par celle quantitative ont servi dans la présentation et l'analyse des données, tout d'abord descriptive puis statistiques en utilisant des logiciels dont Kobo collect et SPSS. Les découvertes sont telles que l'industrie de la vente des fruits est majoritairement informelle et dominé par les femmes qui travaillent en synergie au sein des réseaux qui vont du quartier Kyeshero au de la ville vers les communes rurales et la province du Nord-Kivu en général. Les femmes sont regroupées tour à tour dans les tontines de solidarité, les ristournes et le partage des informations relatives à leur métier au sein de l'économie informelle. Les risques sont gérés par le biais de l'expérience du vécu quotidien et la vente des fruits procure des gains qui permettent de soutenir les ménages et assurer le bien-être économique. Les recommandations sont telles que le gouvernement en place pouvait investir dans la formation des individus impliqués dans ce commerce, femmes en particulier, dans le but de renforcer leurs capacités en matière de gestion des risques pour une meilleure prise en charge des risques dans ce métier ou les contributions aux taxes de l'Etat sont considérables. En outre les politiques publiques votées pourraient tenir compte des difficultés que traversent les femmes impliquées dans le travail de la vente des fruits, un métier qui rend des services énormes aux ménages qui dépendent des fruits pour la nutrition, la sante, l'environnement au sein de l'économie locale.

Mots clés : Pratique, Gestion, Risques, Vendeurs des fruits, Quartier Kyeshero

Abstract: This article explores the experiences of fruit sellers in the Kyeshero district. It uses a mixed methodology with the aim of identifying the nature and extent of fruit sales activities in this corner of the city of Goma as well as the risks that are common there. A qualitative approach followed by a quantitative one was used in the presentation and analysis of the data, first descriptive then statistical using software including Kobo collect and SPSS. The findings are such that the fruit sales industry is mainly informal and dominated by women who work and synergy within the networks, which go from the Kyeshero district in the city to the rural communes and the province of North Kivu in general. Women are grouped together in solidarity tontines and social groups where the sharing of information relating to their profession within the informal economy is disseminated. Risks are managed through daily experience and the sale of fruit provides earnings that support households and ensure their economic well-being. The recommendations are such that the government in place could invest in the training of individuals involved in this trade; women in particular, with the aim of strengthening their capacities in terms of risk

management for better management of risks in this field as their contributions to state taxes are considerable. Furthermore, the public policies passed could take into account the difficulties faced by women involved in the work of selling fruit, a profession that provides enormous services to households that depend on fruit for nutrition, health, the environment within the local economy.

Key words: Management, Risks, fruit sellers, Kyeshero district

1. Introduction

Du fait du rôle prépondérant qu'elles jouent dans la stabilité de la cellule familiale, les femmes, en plus de la réalisation des tâches domestiques auxquelles elle la société les astreint, ont toujours développé les activités génératrices de revenus pour suppléer les revenus du ménage. Les entreprises féminines, aussi bien dans des villes que dans les campagnes sont essentiellement confinées dans les activités agricole ou commerciales ou des services a faibles valeur ajoutée. Les femmes travaillant dans l'informel sont souvent dans l'industrie (22,6%), le commerce (53,3%) et le service (22,3%).

Le commerce est le secteur de prédilection des femmes évoluant dans l'informel en Afrique. En effet, le commerce est souvent la dernière étape des chaines de valeur occupées par les femmes et qui incluent souvent la production agricole, le traitement et la transformation de produits naturels avant de leur mise sur le marché (Jacques-Charmes, 2000).

Les individus œuvrant dans le secteur informel de l'économie, particulièrement dans la vente des fruits au quartier Kyeshero dans la ville de Goma sont l'objet de la discussion au centre de cet article. Les guerres successives qu'a connue et continue de connaître la partie Est de la République Démocratique du Congo (RDC) et la province du Nord-Kivu en particulier continuent à avoir des conséquences terribles sur la société et l'économie des habitants de Goma. Le chômage comme premier effet néfaste a force plusieurs individus à se réfugier dans l'économie informelle dans la quête de l'amélioration des conditions économiques ainsi que le soutien de l'équilibre au sein des ménages. Le secteur de la vente des fruits dominé par les femmes regorge des individus qui évaluent les risques et les gèrent sur base de leur expérience au quotidien. Elles se regroupent au sein des associations des vendeurs dans le but de mettre ensemble leur énergie face aux risques au quotidien et les gérer pour une meilleure performance.

L'économie informelle, l'avantage concurrentiel ainsi que la prise des décisions sont des notions qui entrent en ligne de compte dans la gestion des risques parmi les femmes vendeuses de fruits au quartier Kyeshero. Les données descriptives sont suppléées par celles statistiques pour une meilleure compréhension de l'objet étudié. En l'absence d'un renforcement de capacité soutenu par l'autorité locale et une implication des politiques publiques orientées dans la

mitigation des risques et une meilleure prise en charge de ceux-ci, les performances des femmes vendeuses des fruits au quartier Kyeshero dans ce domaine reste à rehausser le niveau.

Ø Contexte historique

La province du Nord-Kivu qui abrite la ville de Goma comme capitale provinciale est venue à l'existence suite à une ordonnance présidentielle des années 1980 par le maréchal Mobutu Sese Seko, alors Président du Zaïre. En 1988, elle passe de la sous-région à la région avec tous ses droits. Les années 1990 marquent le début d'une longue période de déstabilisation politico-socio-économique suite aux violences internes dans ses territoires (L'ordonnance-loi n°88-031 du 20 juillet 1988). En 1994, avec l'afflux des réfugiés Rwandais, les violences prennent une nouvelle forme et la succession des rebellions dont la RCD, le CNDP, le M23 avec des branches armées accentuent la crise économique des années 1990. Comme conséquences, le tissu social est sérieusement chambardé par les violences et le nombre de chômeurs ne cesse de gonfler. Goma, la capitale provinciale n'est pas épargnée et les ménages sont sérieusement affectés par la mauvaise performance économique de la province plongée dans la violence. La rareté du travail va forcer les ménages à se frayer un chemin de survie au sein de l'économie informelle. L'une des voies choisies par plusieurs ménages au sein du quartier Kyeshero est la vente des fruits pour la survie économique et le relèvement du bien-être familial. Ce qui verra au fil du temps le nombre d'individus augmenter dans ce domaine dans le but de survivre dans un univers économiquement en baisse de performance.

2. Méthodologie

La méthodologie empruntée dans cette étude est essentiellement quantitative. La méthodologie quantitative a utilisé la collecte des données quantifiées à l'aide de l'outil Kobo Collect et le logiciel SPSS a été utilisé dans l'analyse des données quantitatives. La méthodologie quantitative a fait recours à l'enquête où un questionnaire a été administré aux femmes vendeuses des fruits pour collecter des données sur leurs expériences et leurs perceptions des risques. L'Analyse statistique : les données quantitatives collectées ont été présentées dans des tableaux sous forme de graphiques avec des statistiques. Ce qui a permis d'identifier les tendances, les corrélations et les relations causales.

Tout en explorant les expériences de la vente de fruits par les vendeurs au quartier Kyeshero, cet article se propose de répondre à certaines questions dont les principaux risques auxquels sont confrontés les vendeurs de fruits dans leur quotidien ; la fréquence et la gravité de ces risques ; les stratégies de gestion utilisez-vous pour réduire les risques identifiés ; comment gérer ces risques ; ainsi que les obstacles auxquels ils sont butés dans la mise en place d'une gestion efficace des risques ; telles sont les questions auxquelles cet article se propose de répondre.

Φ Revue empirique

Les études empiriques ont successivement révélé que ; les vendeurs de rue adoptent une variété de stratégies de gestion des risques, notamment la diversification des activités c'est-à-dire, offrir une variété de produits ou services. Cette stratégie permet aux vendeurs de rue de réduire leur dépendance à un seul produit ou service, ce qui les rend moins vulnérables aux fluctuations des prix ou de la demande, la formation de réseaux c'est-à-dire s'associer avec d'autres vendeurs de rue, pour leur permettre de partager des informations, des ressources et des soutiens mutuels.

L'épargne, dans le cadre de mettre de l'argent de côté pour faire face aux périodes de faible activité ou aux événements imprévus. Cette stratégie permet aux vendeurs de rue de disposer d'un fonds d'urgence pour faire face aux risques. Ils ont également constaté que les travailleurs informels sont aussi souvent confrontés à des risques élevés, tels que la perte d'emploi, les blessures et la maladie, ce qui explique cette variété de stratégies, dans le but d'aider les travailleurs informels à réduire les risques auxquels ils sont confrontés (Adeola & al., 2017 ; Aka & al., 2019, Boateng & al., 2022 ; Niang & al., 2022).

Ces stratégies de gestion des risques sont adoptées par les vendeurs de rue pour plusieurs raisons. Tout d'abord, les vendeurs de rue sont souvent confrontés à des risques élevés, qui peuvent avoir un impact négatif sur leur capacité à subvenir aux besoins de leurs ménages. Deuxièmement, les vendeurs de rue ont souvent des ressources limitées, ce qui les oblige à trouver des moyens efficaces de gérer les risques.

Cependant, ces stratégies ne sont pas toujours suffisantes pour garantir la sécurité financière des vendeurs des fruits (Ganle et al., 2019 ; Adeyeye et al., 2018 ; Mandimba et al., 2021). Ces études empiriques ont été menées dans différents pays notamment au Ghana, au Nigeria, en Angola ont révélé que les fluctuations des prix étaient le principal risque auquel étaient confrontés les commerçants informels. Les commerçants informels ont déclaré que les prix des fruits pouvaient fluctuer de manière importante, ce qui pouvait entraîner des pertes financières importantes. Ces études ont également révélé que les commerçants informels utilisaient une variété de stratégies pour gérer les risques. Les stratégies les plus courantes étaient la diversification des produits, la négociation des prix et la coopération avec les autres commerçants et la création du réseau (Association).

Une étude de 2021 publiée dans la revue *International Journal of Sociology and Social Policy* a examiné les stratégies de gestion des risques des vendeurs de rue en Éthiopie. L'étude a constaté que les vendeurs de rue adoptent une variété de stratégies de gestion des risques, notamment la diversification des activités économiques, la formation de réseaux et l'épargne. Le même

phénomène est observé à Goma dans l'industrie informelle de la vente des fruits au sein de l'économie informelle au quartier Kyeshero dans la ville de Goma.

En 2022 une étude a publié dans la revue *Social Policy and Administration* a examiné les stratégies de gestion des risques des travailleurs informels en Chine. Il en ressort que les travailleurs informels sont souvent confrontés à des risques élevés, tels que la perte d'emploi, les blessures et la maladie. Ils adoptent une variété de stratégies de gestion des risques, notamment l'épargne, l'assurance et l'auto-assistance. Ces études continuent à contribuer à une meilleure compréhension des stratégies de gestion des risques adoptées par les travailleurs informels et des politiques qui peuvent être mises en place pour les soutenir (Raewyn & al., 2022).

Ces études menées dans une variété de pays, cités ci-haut ont utilisé une variété de méthodes, notamment des enquêtes, des entretiens et des analyses de données. Les résultats de ces études sont cohérents avec celle à Goma, les vendeurs de rue adoptent une variété de stratégies de gestion des risques pour faire face aux risques auxquels ils sont confrontés. Ces stratégies sont efficaces pour aider les vendeurs de rue à réduire les risques, mais elles ne sont pas toujours suffisantes. Des politiques publiques peuvent être mises en place pour soutenir les vendeurs de rue dans leurs efforts de gestion des risques.

Des politiques publiques peuvent être mises en place pour soutenir les femmes vendeuses des fruits, dans leurs efforts de gestion des risques, notamment : l'accès à l'assurance peut aider les vendeurs de rue à se protéger contre les risques tels que les blessures, la maladie et la perte de biens. Le soutien financier peut aider les vendeurs de rue à faire face aux périodes de faible activité ou aux événements imprévus. Les programmes de formation peuvent aider les vendeurs de rue à développer des compétences et des connaissances qui leur permettront de mieux gérer les risques. Les politiques publiques peuvent contribuer à améliorer la sécurité financière des vendeurs de rue et à leur permettre de prospérer.

Ø Analyse descriptive dans le secteur informel de la vente des fruits au quartier Kyeshero

Les données recueillies lors de la descente sur terrain ont été regroupées et catégorisées puis thématiques dans le but de l'analyse descriptive dans cette étude.

- Le réseau des vendeurs

Le réseau des vendeurs est cette toile tissée de liens socio-économico-commerciaux qui connectent les vendeurs, les anciens vendeurs, dans divers coins de la ville de Goma, ses environs directs et ceux des milieux ruraux connectes par les relations commerciales et des fois par des affinités sociales, voire familiales. Il sert de pont entre vendeurs grossistes et détaillants, entre ceux des milieux de production des fruits et ceux de consommations, les villes et les

milieux ruraux ainsi que la découverte de nouveaux sites et entrepôts des marchandises et la distribution rapide vers les points d'accès aux consommateurs.

L'expansion des réseaux réduit les coûts des pertes, en l'occurrence la péremption des fruits et aide les vendeurs à prendre les décisions sur la gestion des risques en fournissant le maximum d'informations et en minimisant le coût une fois que les marchandises sont disponibles sur le marché. Les réseaux constituent une source fiable de connections sociales, d'accès à des opportunités d'achat de marchandises en provenance des régions éloignées de la ville de Goma vers les centres d'approvisionnement vers le quartier Kyeshero. Ils facilitent efficacement l'organisation des tontines et des ristournes tout en assurant un accompagnement efficace des membres tout le long du processus. Les réseaux facilitent l'accès à l'information relatif aux achats en gros des marchandises et leur vente auprès des détaillants qui à leur tour les mettent à la disposition du grand public, joue un rôle clé dans la poursuite du bien être des ménages dans le quartier Kyeshero dans un univers parsemé de risques.

Ø Les risques dans la société aujourd'hui

- Les risques sont une composante incontournable de la vie.

Sans risque, il n'y a pas de vie. Cependant, la vie moderne fait peser sur le citoyen des risques qui lui sont coûteux sur diverses facettes de la vie, qui lui font peur, et qu'en général il refuse en fonction de l'analyse intuitive qu'il fait entre risque et bénéfice, analyse qui dépend statistiquement de nombreux facteurs, tels que l'âge, le sexe, le niveau d'éducation, l'environnement, etc. Postel (2014) a conservé – réminiscence de son cerveau reptilien – la peur ancestrale des catastrophes naturelles (tempêtes, incendies, inondations, tremblements de terre...), d'autant plus qu'il sait que l'homme en est parfois partiellement responsable, mais il craint aussi les catastrophes industrielles. Il craint aussi les effets secondaires néfastes du progrès : pollutions, bruit, intoxications, rayonnements électromagnétiques, stress, « trou » de la couche d'ozone, réchauffement de la planète ... les vendeurs de fruits au Quartier Kyeshero font face à des risques bien propre à leur métier en plus de ceux-là susmentionnés.

Pourtant, tout entrepreneur voudrait que les produits et services que le monde moderne met à sa disposition soient sans risque ou effets secondaires : il ne supporte pas non plus que sa vie professionnelle lui fasse courir des risques d'accidents ou de maladie, ce qui fait de la vie de l'homme moderne un sentier parsemé de risques ; ce qui lui fait peur et l'interpelle à prendre des précautions vis-à-vis de ceux-ci (Postel, 2014). D'où la gestion des risques devient un compagnon au quotidien dans les affaires de la vie. A Goma, au quartier Kyeshero, les personnes impliquées dans la vente des fruits sont bien conscientes de ces réalités, un résultat de la pratique de longues années leur a conféré une expérience fondée sur les risques et comment les gérer au sein de leur métier.

- Les risques dans le secteur informel à Goma

Le "risque" dans le secteur informel est intrinsèquement lié à son manque de formalisation, ce qui expose les travailleurs à une grande précarité et à l'instabilité économique, en l'absence de toute forme de filet de sécurité :

- Absence de cadre légal : Les activités informelles échappent aux réglementations et aux institutions de l'État. Cela signifie que les travailleurs n'ont pas de contrat de travail, de salaire minimum garanti ou de protection sociale (assurance maladie, retraite).
- Vulnérabilité économique : Les revenus des travailleurs informels sont incertains et sujets aux fluctuations. Hart a noté que pour de nombreux migrants, l'objectif d'améliorer leur niveau de vie ou d'accumuler de l'argent était souvent "simplement irréalisable", malgré leurs efforts.
- Risque d'activités illicites : Hart a classé les activités informelles en deux catégories : légitimes et illégitimes. Il a mis en lumière le risque que les individus, en l'absence d'opportunités formelles, soient contraints de s'engager dans des activités illicites ou dangereuses, comme la mendicité ou le recel, pour survivre (Keith-Hart, 1973).

Le secteur informel est l'ensemble des activités économiques des travailleurs et des unités économiques qui, en droit ou en pratique, ne sont pas couvertes ou sont insuffisamment couvertes par des dispositifs formels (OIT, 2002). Ces unités ont un faible niveau d'organisation et fonctionnent à petite échelle, avec peu ou pas de division entre le travail et le capital en tant que facteurs de production. Lorsqu'elles existent, les relations de travail sont principalement basées sur l'emploi occasionnel, les relations de parenté ou les relations personnelles et sociales plutôt que sur des accords contractuels comportant des garanties en bonne et due forme. Les petits producteurs font partie de réseaux qui se caractérisent par des relations interpersonnelles de confiance et de coopération, et qui sont liés aux unités domestiques, notamment la non dissociation des budgets domestiques et productifs, l'utilisation de la main-d'œuvre familiale et la dilution du surplus au sein des familles. Cependant, de l'autre côté, ils sont entrés dans le marché et sont confrontés à la concurrence.... Il est vrai que l'économie informelle n'est pas unique aux économies africaines. Dans les pays d'Asie ou d'Amérique latine, il représente un quart et un tiers du PIB. Sa logique est qu'elle regorge les personnes exclues de la première économie, ce qui fait d'elle une deuxième économie avec des caractéristiques bien contraires à la première économie.

- Le genre comme facteur de risque

Les discriminations faites aux femmes dans leur famille et dans la société peuvent prendre différentes formes mais ont comme tronc commun soit d'associer les femmes à la maternité soit de considérer les femmes comme des objets. Toutes ces discriminations ont un

réel poids dans le quotidien des femmes qui sont même victime de leur propre sexisme intégré dans une société où l'égalité homme-femme ne reste qu'une utopie. La constante association des femmes à la maternité peut avoir des conséquences néfastes pour les femmes ne voulant pas avoir d'enfant qui peuvent se sentir dépossédées d'une partie de leur identité, de leur statut de femme mais elle peut aussi être désastreuse pour les femmes infertiles, souhaitant des enfants, qui en plus de ne pouvoir réaliser leur rêve de maternité, doivent se heurter à des remarques désobligeantes remettant en cause leur féminité (Manon, 2022).

Le quartier Kyeshero est un quartier populaire de la ville de Goma, en République démocratique du Congo. Il est parmi les lieux des activités économiques les plus mouvementées de la ville, notamment dans le commerce de fruits où hommes et femmes luttent de façon compétitive dans la survie au quotidien. Il existe des disparités entre les sexes en ce qui concerne l'accès des femmes et des hommes à des emplois salariés et à des revenus réguliers, ainsi que des disparités en ce qui concerne l'accès au contrôle des ressources financières et des autres moyens de production, tels que les crédits et les emprunts, les propriétés foncières etc. La paternité enracinée dans les cultures et les traditions demeure la cause majeure de la marginalisation des femmes en RDC, tout comme dans la plupart des sociétés africaines.

Traditionnellement, l'homme est considéré comme le dirigeant de la famille et le principal gagnant de pain, tandis que la femme est considérée comme la responsable de la maison (Durkheim, 1893). Cet état des choses fait que les femmes soient exclues de la participation aux activités économiques formelles en général et au leadership familial, en particulier et se tournent vers l'économie informelle dans la vente des fruits. Dans ce secteur, on note une nette évolution culturelle en ce sens que les tâches traditionnellement exercées par les hommes, telles que le labour et la vente de produits agricoles, sont désormais confiées aux femmes. Par conséquent, ces tâches sont considérées comme moins lucratives et moins prestigieuses. Non seulement les femmes jouent un rôle important en tant que gestionnaire, mais elles dominent le secteur qui évolue au quotidien. Elles gèrent les risques liés au métier de la vente des fruits, dont les vols, les pertes de marchandises, la péremption des produits, les tracasseries des agents de l'ordre, la rareté des produits de vente, la fluctuation des prix sur le marché, etc.

Φ La gestion des risques par les vendeurs des fruits

Si l'activité entrepreneuriale est à la base une activité risquée, d'autres risques sont venus se greffer. Aux États-Unis, Henri Fayol voyait déjà en 1898 dans les « opérations de sécurité » visant la protection des biens et des personnes, l'une des six fonctions de « l'Administration ». En France, la prise en compte de ces problèmes au sein de l'entreprise apparaît plus tardivement. Même dans les années 1970, cette fonction est peu développée et peu

structurée. C'est en fait vraiment à la fin des années 1970 et au début des années 1980 que la question de la gestion des risques prend un réel essor dans l'ensemble des pays occidentaux. La fonction du risk manager est apparue à cette période, en même temps que le secteur de l'assurance se développait. En effet, afin de pouvoir s'assurer, les entreprises devaient être aux normes affichées par les assureurs, ce qui supposait de nouvelles compétences au sein des entreprises. Entreprises et assureurs ont ainsi collaboré pour construire une politique de gestion des risques efficace (Hassid, 2008).

Dans ce contexte, la diversification du danger semble interpellé non seulement les institutions publiques dans leur ensemble, mais également, les activités informelles de vente des fruits au quartier Kyeshero. En effet, les entrepreneurs semblent se réveiller d'un profond sommeil sur la question de la gestion quotidienne des risques. Si l'on examine de près, il est évident que la gestion des risques par les femmes vendeuses de fruits n'est pas une problématique nouvelle. Cette pratique de la gestion des risques est essentielle pour les femmes vendeuses de fruits, par ce qu'elles sont confrontées à de nombreux risques, liée à la nature de leur activité, à l'environnement dans lequel elles travaillent ou à leur situation personnelle, on peut citer ; les fluctuations des prix, les aléas climatiques, les maladies des plantes, les vols et les pertes de marchandises, la péremption ou la pourriture des produits sans oublier les tracasseries des agents de l'ordre. Pour faire face à ces risques, elles sont appelées à mettre en place des stratégies de gestion des risques. La gestion des risques permet donc de réduire les pertes, d'améliorer les revenus et pérenniser l'activité, ce qui se présente comme un facteur de réussite dans leurs activités.

Pour réduire les pertes et les dommages, la gestion des risques est importante. On peut réduire l'impact négatif des risques lorsqu'ils sont identifiés et gérés. En améliorant la capacité à prendre des décisions qui sont moins risquées et plus éclairées. Les personnes et les biens peuvent être protégés des dommages potentiels en gérant les risques. Cette pratique est applicable à tous les aspects de la vie, que ce soit dans la sphère personnelle, professionnelle ou publique.

Dans la sphère personnelle, on peut gérer les risques en souscrivant à une assurance, en mettant en place un plan d'épargne ou en adoptant des comportements sûrs. En mettant en place des procédures de sécurité, en formant le personnel aux risques ou en souscrivant à une assurance, il est possible de gérer les risques dans le milieu professionnel. En termes de gestion des risques dans le domaine public, il est possible de mettre en place des plans d'urgence, de sensibiliser la population aux risques ou d'investir dans la prévention.

La gestion des risques au quotidien par les femmes vendeuses des fruits au quartier Kyeshero, est donc un processus qui passe par un certain nombre d'étapes dont (a) Identifier

les risques. Cette première étape consiste à répertorier les risques auxquels sont confrontés les acteurs économiques au quotidien. Cela se fait en analysant les situations et les événements qui pourraient avoir un impact négatif sur le commerce des fruits tels que les pathologies des espèces arables, les pertes et les vols, les et perte des marchandises (b) évaluer les risques. Une fois les risques identifiés, il est important de les mesurer pour en déterminer la probabilité d'occurrence et la gravité des conséquences. (c) Développer des stratégies de gestion. Sur la base de l'évaluation des risques, il faut développer des stratégies de gestion pour réduire leur impact négatif. (d) Mettre en œuvre les stratégies. Une fois les stratégies de gestion développées, il faut les mettre en œuvre pour assurer leur efficacité. (e) Surveiller et réviser. Il est important de surveiller et de réviser régulièrement les stratégies de gestion pour s'assurer qu'elles sont toujours efficaces.

La gestion des risques au quotidien dans les activités de vente des fruits au quartier Kyeshero est importante à tout moment, elle peut être mise en place par tous, quel que soit leur niveau de connaissances ou de ressources, mais plus particulièrement dans les situations telles que ; dans la prise des décisions importantes, elle permet de prendre des décisions plus éclairées et moins risquées. Quand les femmes sont confrontées à des situations à haut risque, elle permet de réduire l'impact négatif de ces situations.

Φ La gestion des risques par le management des ressources

Développée vers les années 1980 et 1990 par Barney (n.d), celle-ci postule que les ressources d'une entreprise sont la source de son avantage concurrentiel c'est-à-dire, tout ce qui peut être utilisé pour créer de la valeur pour l'entreprise, y compris les actifs physiques, les actifs intangibles, les compétences, les connaissances, et les capacités. Barney propose trois conditions que doivent remplir les ressources pour être sources de quelconque avantage concurrentiel : (a) la *rareté de la ressource* qui fait qu'elle ne doit pas être facilement accessible à tous les concurrents. (b) son *Impérativité* ou son indispensabilité pour la production d'un bien ou d'un service. (c) Sa *non-substituabilité* ou sa valeur de ne pas être facilement remplacée par une autre ressource. Cette théorie est importante en management car elle permet de comprendre comment les entreprises peuvent créer et maintenir un avantage concurrentiel.

Au quartier Kyeshero, les femmes vendeuses des fruits ont des capitaux limités autant sur le plan financier qu'en termes de capital social. Elles doivent donc mettre en place des stratégies de gestion des risques pour minimiser les pertes et maximiser les profits. Les stratégies de gestion des risques utilisées par les femmes vendeuses des fruits peuvent être considérées comme des ressources internes qui leur permettent de faire face aux risques auxquels elles sont exposées, tels que la concurrence, les fluctuations des prix, et les catastrophes naturelles. Pour ce faire, quelques postulats peuvent être considérés.

La diversification des produits est une stratégie de gestion des risques qui peut être considérée comme une ressource interne. En vendant une variété de fruits, ces femmes réduisent le risque de perte si un type de fruit est moins demandé. Leur *association entre femmes vendeuses des fruits* est une stratégie de gestion des risques qui peut également être considérée comme une ressource interne. En s'associant, les femmes vendeuses des fruits peuvent partager les ressources et les risques, ce qui leur permet de faire face aux chocs et autres aléas relatifs à leur métier.

L'adaptation des prix et de l'activité en fonction des conditions du marché comme stratégie de gestion des risques qui peut être considérée comme une compétence interne. En adaptant leur activité, les femmes vendeuses des fruits peuvent réduire les risques de la stagnation des produits de vente, les fruits, et améliorer leurs chances d'écouler plus de marchandises et servir ainsi un grand nombre dans la communauté.

Pour ces femmes, l'amélioration de la gestion des risques peut s'expliquer par le renforcement des capacités managériales par entre autre (1) bénéficier de formations en gestion des risques pour améliorer leurs connaissances et leurs compétences dans ce domaine et ainsi élargir leur vision des risques en mettant à leur disposition des informations fiables sur les marchés, les prix, et les risques. Elles peuvent bénéficier d'outils et de services qui leur permettent d'accéder plus rapidement aux informations dont elles ont besoin. (2) élargir les réseaux et d'associations qui leur permettent de partager les ressources et les outiller sur comment manager les risques les plus subtils par l'échange d'expérience avec leurs collègues de métiers ouvrant dans d'autres secteurs de la ville et au niveau de la province. Ces réseaux ne se limiteraient pas seulement au niveau local mais devraient s'étendre au-delà de la province pour embrasser tout le pays pour plus de professionnalisme. Ceci peut leur confère un avantage quant par cet élargissement de réseaux socio-commerciaux elles découvrent comment accéder à des crédits financiers pour amener leur commerce a un niveau supérieur.

Φ La gestion des risques dans l'économie informelle

L'économie informelle est une forme d'activité économique qui n'est pas couverte par les lois et les réglementations du marché formel. Elle est caractérisée par l'absence de déclaration fiscale, d'assurance sociale, et de protection des travailleurs. L'auteur de la théorie de l'économie informelle est l'économiste américain Keith Hart. Dans son article "*Informal Income Opportunities and Urban Poverty*", Hart définit l'économie informelle comme "l'ensemble des activités économiques effectuées en dehors du cadre légal et réglementaire de l'État" (Hart, 1973). Cette théorie a été largement utilisée pour expliquer la croissance de l'économie informelle dans les pays en développement. Elle postule que l'économie informelle

est une réponse à la pauvreté et au chômage (la création d'emplois et la stimulation de l'économie locale).

Les travailleurs informels sont souvent des personnes qui n'ont pas accès aux emplois formels, ou qui préfèrent travailler dans l'informel pour des raisons de flexibilité ou de revenus plus élevés. Cependant, elle peut également avoir des effets négatifs, tels que la concurrence déloyale vis-à-vis des entreprises formelles et la violation des droits des travailleurs. Les contraintes auxquelles sont confrontées les femmes vendeuses des fruits au quartier Kyeshero dans leur exercice des activités économique sont informe par le rationnel de l'économie informelle ce qui signifie qu'elles ne bénéficient pas de la protection des lois et des réglementations du marché formel. Elles sont donc exposées à des risques supplémentaires, tels que la concurrence déloyale, la violation des droits des travailleurs, et la difficulté d'accès aux financements et l'accès aux crédits financiers, etc.

Ainsi, les stratégies de gestion des risques utilisées par les femmes vendeuses des fruits peuvent être considérées comme des réponses à ces contraintes. Par exemple, la diversification des produits est une stratégie qui permet aux femmes vendeuses des fruits de réduire la dépendance à un seul type de fruit. L'association entre femmes vendeuses des fruits est une stratégie qui permet aux femmes vendeuses des fruits de partager les ressources et les risques. L'adaptation de l'activité en fonction des conditions du marché et des risques est une stratégie qui permet aux femmes vendeuses des fruits de s'adapter aux changements, tout en nous permettant de comprendre l'importance de l'économie informelle dans l'économie mondiale. Elle permet également d'élaborer des politiques visant à réduire la pauvreté et à stimuler l'économie. Les femmes vendeuses des fruits exerçant une activité économique informelle, ne sont donc pas protégées par les lois et les règlements du marché formel. Elles doivent en effet, prendre des mesures pour se protéger contre les risques, tels que la concurrence, les fluctuations des prix, et les catastrophes naturelles.

Ø La gestion des risques par la prise de décision :

Cette théorie est à l'intersection de nombreuses disciplines, notamment l'économie, la gestion, la psychologie, la statistique et les mathématiques et vise à expliquer comment les individus et les organisations prennent des décisions en s'appuyant sur des études empiriques pour analyser les processus décisionnels réels (approche descriptive). De l'autre côté, elle cherche à développer des méthodes pour prendre des décisions optimales, en s'appuyant sur des modèles mathématiques pour formaliser les processus décisionnels (approche normative). Elle repose sur les principes selon lesquels la prise de décision est un processus complexe impliquant de nombreux facteurs, tels que les objectifs du décideur, les informations disponibles, les contraintes et les biais cognitifs. Les individus et les organisations ne prennent

pas toujours des décisions optimales. Et les décisions peuvent être influencées par des facteurs émotionnels, des biais cognitifs ou des informations incomplètes.

Il existe de nombreuses méthodes de prise de décision. Une décision peut être prise par intuition (instincts), par analyse (en se basant sur une analyse objective des informations disponibles), ou par consensus (lorsqu'on compte des opinions de plusieurs personnes) et en fin, la décision peut être prise par simulation (reproduire les conséquences de différentes décisions pour prendre la meilleure décision). Le choix de la méthode la plus appropriée dépend du contexte de la décision. La prise de décision peut être divisée en plusieurs étapes dont (1) l'identification du problème ou l'on définit le problème à résoudre et les objectifs à atteindre ; (2) la cueillette d'informations, une étape de collecte des données nécessaires à la prise de décision suivi par (3) l'élaboration d'alternatives ou générer des solutions possibles au problème du moment; (4) l'évaluation des alternatives pour en tirer les avantages et les inconvénients et en fin (5) la prise de décision ou le choix de l'alternative la plus appropriée suivie par (6) la mise en œuvre de la décision qui a été prise.

La théorie de la prise de décision permet de comprendre comment les femmes vendeuses de fruits au quartier Kyeshero prennent des décisions pour gérer non seulement les individus et les organisations mais aussi les aléas de l'économie informelle qui en appellent à une prise des décisions en fonction des objectifs, des informations disponibles, des contraintes et des biais cognitifs.

Dans le cas des femmes vendeuses de fruits au quartier Kyeshero, leurs objectifs sont de gagner de l'argent et de subvenir aux besoins de leurs ménages. Les informations disponibles sont limitées, car elles n'ont pas accès à des données météorologiques ou économiques fiables. Les contraintes sont importantes, car elles ont un budget limité et travaillent dans un environnement dangereux. Les biais cognitifs peuvent également jouer un rôle, car elles peuvent être influencées par leurs émotions ou par leurs croyances. Les risques sont ainsi managés par une prise de décision bien réfléchi dans le but de sécuriser et pérenniser la vente journalière de leurs produits.

Par exemple, les femmes vendeuses de fruits au quartier Kyeshero prennent des décisions de choix de diversifier leurs activités pour réduire leur dépendance à un seul produit. Cette décision peut être expliquée par le fait qu'elles cherchent à réduire leur exposition aux risques liés aux fluctuations des prix des fruits. Elles peuvent également choisir de s'organiser en coopératives pour bénéficier d'un soutien financier et logistique. Cette décision peut être expliquée par le fait qu'elles cherchent à réduire leurs contraintes financières et à améliorer leur capacité à faire face aux risques. Ceux-ci peuvent avoir des limites ; la diversification des activités peut ne pas être suffisante pour réduire l'exposition aux risques liés aux fluctuations des prix des fruits. De plus,

l'organisation en coopératives peut être limitée par le manque de ressources et de compétences des femmes.

En somme, la théorie de la prise de décision est un outil précieux pour comprendre la pratique de la gestion des risques par les femmes vendeuses de fruits au quartier Kyeshero. Cette théorie permet d'identifier les facteurs qui influencent les décisions prises par ces femmes, ainsi que les limites de ces décisions.

3. Présentation et Discussion des résultats

Tableau 1

Statistiques globales

		N	%
Cases	Valid	109	100,0
	Excluded	0	,0
	Total	109	100,0

D'après ce tableau, il y a 109 cas valides et 0 cas exclus. Cela signifie que toutes les données sont disponibles pour l'analyse.

Tableau 2

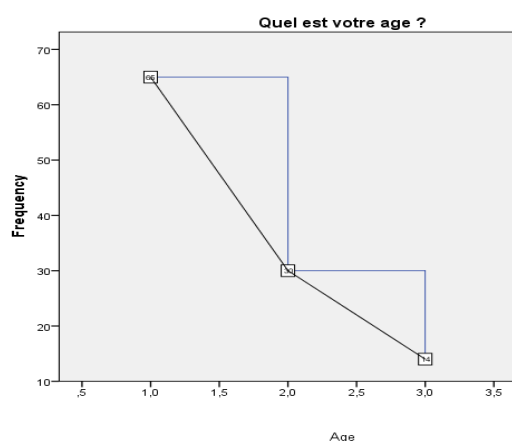
Statistiques de fiabilité

Cronbach's Alpha	N of Items
,715	7

D'après ce tableau, le coefficient alpha de Cronbach est de 0,715. Cette valeur est considérée comme acceptable, car elle est supérieure à 0,7. Dans le cas présent, le coefficient alpha de 0,715 indique que les 7 items de l'instrument sont corrélés entre eux de manière modérée. Cela suggère que l'instrument est fiable.

Figure 1

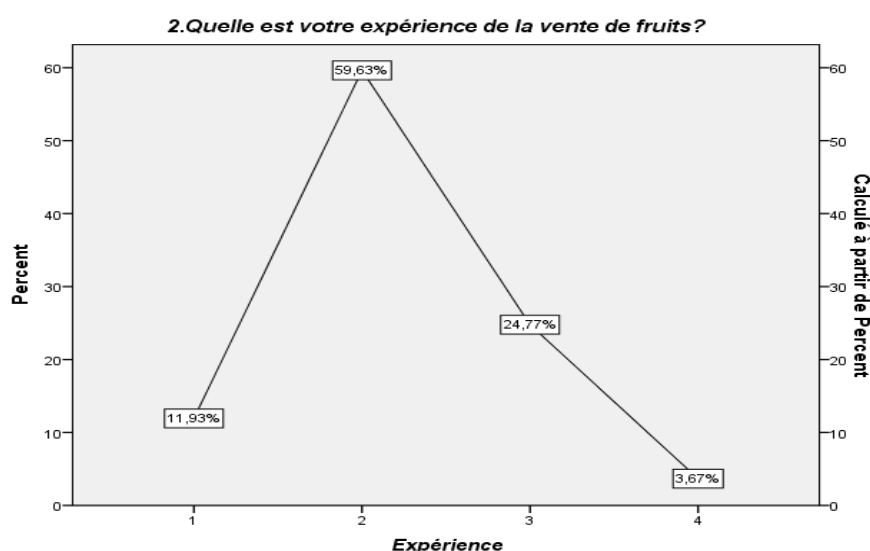
Age des répondants



A la lumière de ce graphique, les données nous montrent que nous avons fait allusion aux personnes de différents âges de production. Comme les résultats nous l'indiquent, les jeunes femmes sont surreprésentées dans ce secteur d'activité. Les âges varient entre : 18- 30 ans, soit 59,63%, 31-35 ans soit 27,52% et ceux de 36-40 ans soit 12,84%. Cela peut s'expliquer par plusieurs facteurs, notamment : le manque d'opportunité d'emploi dans d'autres secteurs, la flexibilité du travail, ce pourquoi elles se déversent dans le secteur informel qui reste le seul moyen pour accéder à un emploi et à un revenu afin concilier travail et responsabilités ménagères.

Figure 2

Expérience dans la vente des fruits

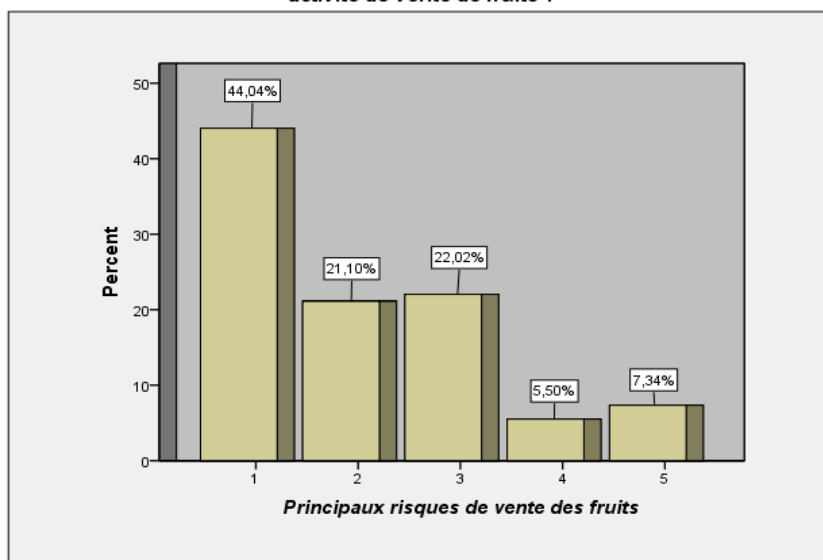


Comme nous l'indique, en rapport avec l'expérience de la pratique du commerce informel des fruits dans le quartier Kyeshero, les jeunes les plus expérimentés, ont une expérience de 5ans soit 59,63%, suivis de 6ans soit 24,77%, de 4ans soit 11,93%, et de 7ans, soit 3,67%. L'ancienneté peut expliquer une expérience dans cette activité du commerce informel des fruits. En effet, plus une personne travaille dans ce secteur, plus elle a de chances d'acquérir de l'expérience. Cette expérience se traduit par une meilleure connaissance du marché, des produits et des clients. Elle se traduit également par l'acquisition de compétences spécifiques, telles que la négociation, le stockage et la vente. L'expérience est donc un facteur important dans le commerce informel des fruits. Elle permet aux vendeurs de mieux gérer les risques et de maximiser leurs profits. Dans le cas ce tableau nous indique que, sur le 100% des personnes enquêtées, celles qui représentent le plus grand nombre sont celles qui ont une expérience de 5 ans, soit 59,63%, l'ancienneté peut expliquer les différences observées entre les groupes d'âge.

Les femmes plus âgées peuvent avoir plus d'expérience que les femmes plus jeunes. Elles ont donc plus de connaissances et de compétences pour gérer les risques. **Figure 3**

Principaux risques auxquels sont confrontées les vendeuses

3. Quels sont les principaux risques auxquels vous êtes confrontée dans votre activité de vente de fruits ?

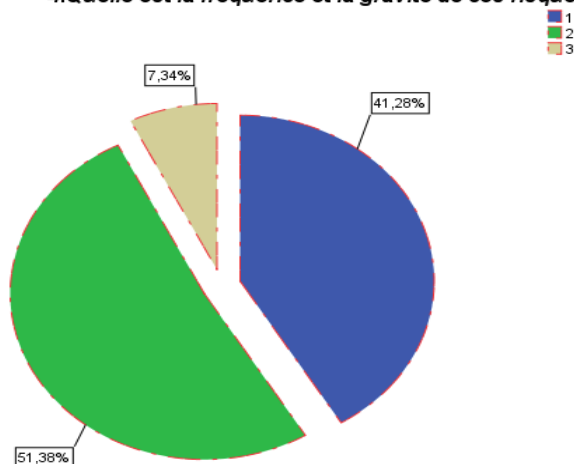


A la lumière de ce tableau, qui explique les principaux risques auxquels les femmes sont confrontées régulièrement les femmes dans les activités du commerce informel des fruits, les résultats montrent que la grande cause c'est la fluctuation des prix sur le marché, soit 44,04%, qui est souvent le résultat de la loi de l'offre et la demande. Lorsque l'offre est inférieure à la demande, les prix augmentent, tandis que l'offre étant supérieure à la demande, les prix diminuent. A Goma, par exemple les fruits sont produits en abondance pendant les saisons chaudes et humides, à ce moment-là les prix sont abordables par ce qu'il y a beaucoup des fruits sur le marché. Pendant la saison sèche, les fruits sont rares sur le marché, ce qui peut être la cause de la hausse des prix. La fluctuation est suivie des risques sanitaires, causés par les conditions de stockage, la manipulation et même le transport. C'est-à-dire que lorsque les fruits stockés, manipulés et transportés dans des conditions inadéquates, ils peuvent se détériorer et devenir une source de contamination pour les consommateurs.

Figure 4

Gravité et fréquence des risques

4. Quelle est la fréquence et la gravité de ces risques ?

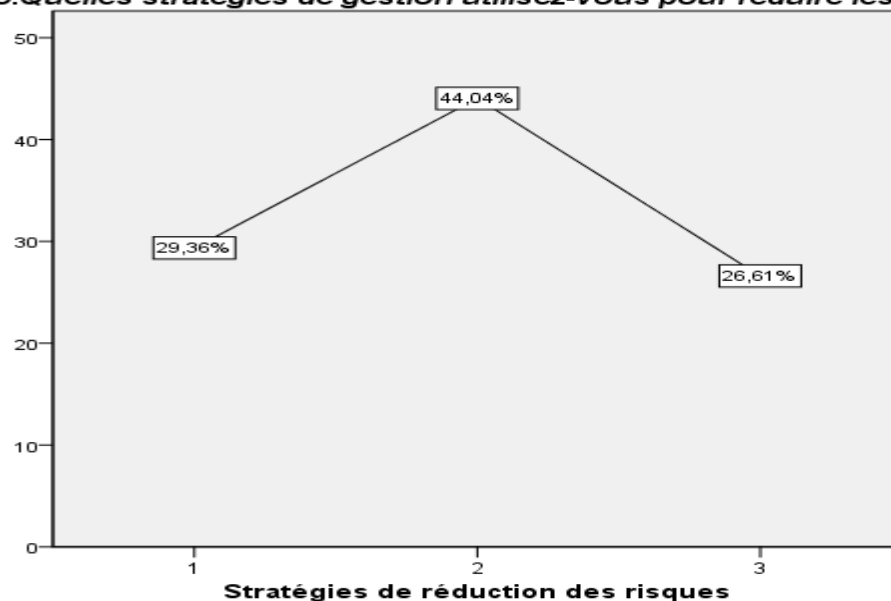


Ce graphique circulaire, nous explique la fréquence et la gravité des risques auxquels font face les femmes dans leurs activités du commerce informel des fruits au quartier Kyeshero, à la lumière des résultats, il ressort clairement que c'est une situation à ne pas négliger 51,38% des femmes ont reporté ces situations arrivent très souvent, 41,28% nous ont signifié que ça arrive souvent et seulement 7,34% nous ont révélé que c'est chaque jour.

Figure 5

Stratégies de gestion pour réduire les risques

5. Quelles stratégies de gestion utilisez-vous pour réduire les risques identifiés ?

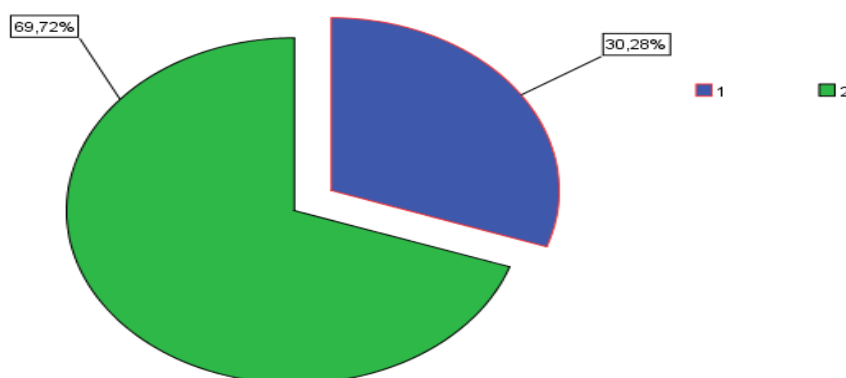


Cette graphique se rapportant aux stratégies de réduction des risques identifiés, nous montre que sur le 100% des femmes interviewées, 44,09% nous ont rapporté que la diversification des produits reste la stratégie la plus efficace, 29,36% rapportent que la bonne pratique de l'hygiène pour essayer de réduire les maladies liées à la mauvaise manipulation des fruits lors de la vente. 26,61 %, qui représentent un faible pourcentage, nous montrent que la création des associations peut être une bonne stratégie de gestion des risques.

Figure 6

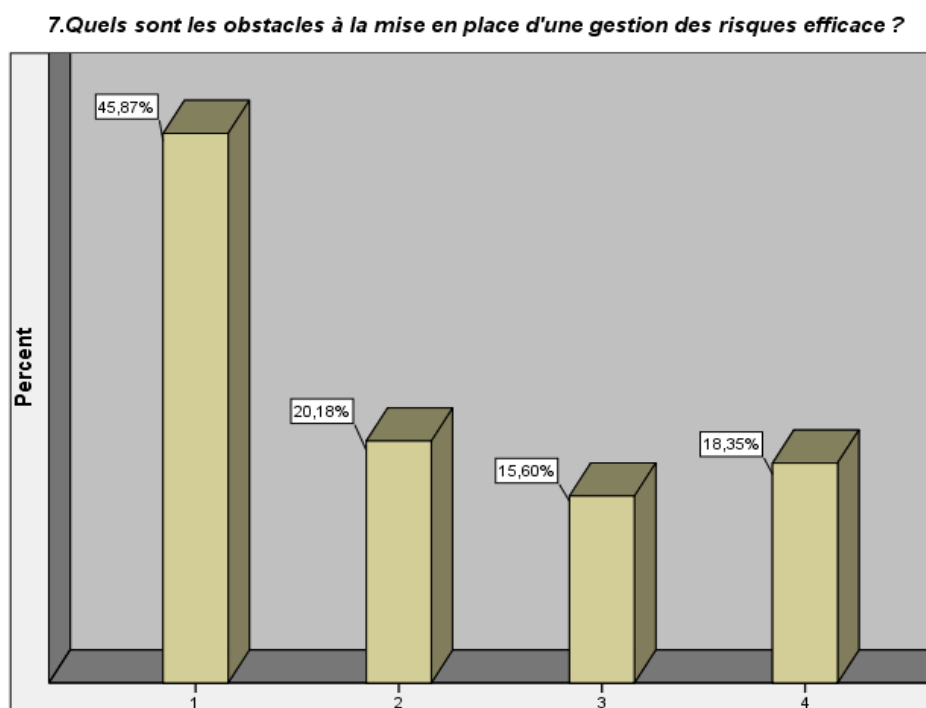
Moyens d'apprentissage des stratégies de gestion

6. Comment avez-vous appris à gérer ces risques ?



Apprendre la gestion des risques

Selon les données de cette figure, sur le 100% des femmes interviewées, 69,72% apprennent à gérer les risques identifiés à partir des informations recueillies chez les autres c'est-à-dire en s'appuyant sur les connaissances et les expériences d'autres femmes. Et 30,28% s'appuyant sur l'expérience personnelle et connaissances. Elles peuvent par exemple apprendre à reconnaître les signes de fruits contaminés, ou à mettre en place des bonnes pratiques d'hygiène.

Figure 7*Obstacles à la mise en place d'une gestion des risques efficace*

Cette figure, qui reprend les obstacles dans la mise en œuvre des stratégies dans la vente des fruits, nous rapporte ce qui suit : Les stratégies connaissent une grande difficulté dans leur mise œuvre, c'est surtout par manque de réglementation (45,87%), Cela signifie qu'elles ne bénéficient pas des mêmes droits et avantages que les travailleurs du secteur formel. Elles sont donc plus susceptibles d'être exposées aux risques, tels que les conditions de travail dangereuses, les discriminations ou la violence. 20,18%, avancent l'idée selon laquelle les conditions socioéconomiques ne permettent pas une bonne mise en place des stratégies de gestion des risques. La pauvreté, l'analphabètes ou avoir un faible niveau d'éducation. Ces éléments peuvent les rendre moins susceptibles d'avoir accès aux informations et aux ressources nécessaires pour mettre en œuvre des stratégies de gestion des risques. 18,35%, disent que le manque de coaching est également un frein et en fin, 15,60% ont révélé que certaines femmes sont résistantes au changement.

Conclusion

Cet article a traité des questions liées à la gestion des risques parmi les personnes vendant les fruits au sein du quartier Kyeshero. Elle a utilisé une méthodologie mixte dans la démarche d'établir quels sont les risques liés à la vente des fruits par les individus au sein de cette industrie informelle. Une analyse descriptive des données a été suivie par celle statistique. Il en ressort que ce domaine est dominé par les femmes, vu son caractère informel. Celles-ci travaillent en

réseau dans le but d'avoir accès à l'information nécessaire en rapport avec leurs activités et gérer les risques qui y sont liés, entre autre, les questions de genre, la fluctuation des prix sur le marché domine par la diversification des produits de vente, les conditions d'entreposage et la vente des produits dans le but d'éviter la péremption, les tracasseries des officiels de l'Etat et autres aléas de la vie relatifs au métier de la vente des fruits. Une meilleure gestion des risques en appelle à une capacitation et au renforcement des capacités dans le but d'aider les personnes dans ce métier à mieux s'approprier le domaine de la gestion des risques et tirer des bénéfices dans le but de soutenir économiquement leurs ménages mais aussi contribuer adéquatement aux taxes de l'Etat. Les politiques publiques sont aussi un élément clé dans la mitigation des risques une fois qu'elles sont spécifiquement orientées dans le domaine de la vente des fruits au quartier Kyeshero.

Références

- Abebe & al. (2022). The Impact of Violence on the Informal Fruit Trade in Ethiopia. *Journal of Sociology and Social Policy*, 1 (7).
- Adeola & al. (2017). The Impact of Price Fluctuations on the Informal Fruit Trade in Kenya. *Journal of Development Studies*, 54 (1), pp. 1-3.
- Adeyeye & al. (2018). The Impact of Government Policies on the Informal Fruit Trade in Nigeria. *Journal of Development Studies*, 54 (1).
- Aka & al. (2019). The Impact of Supply Shortages on the Informal Fruit Trade in Cameroon. *African Journal of Agricultural and Resource Economics*, 12 (2), pp. 228-246.
- Amos-Tversky, D. (1981). *The Psychology of Judgment and Decision Making*. Oxford University Press.
- Boateng & al. (2022). The Impact of Corruption on the Informal Fruit Trade in Côte d'Ivoire. *Journal of Security*, 20 (1), pp. 1-16.
- Bureau International de Travail (BIT). (1972), Employment, Income and Equality. Pp. 15-16.
- Ganle & al. (2019). The Impact of Competition from Formal Firms on the Informal Fruit Trade in Ghana. *African Journal of Agricultural and Resource Economics*, 15(4).
- Jay-Barney (1991). Resource-Based Theory of the Firm. *Journal of Management*, 17(12), pp. 1077-1091.
- Jean-Louis, L. & al, (2004). *L'informel au cœur de la société* (2^e éd., Vol.1). La Découverte. p.12.
- Mandimba & al. (2021). The Impact of Violence on the Informal Fruit Trade in Angola. *African Journal of Agricultural and Resource Economics*, 16 (1).

- Marie-Ange, K. (1996). *Femme Congolaise et l'économie informelle*. Presse Universitaire du Congo. P. P13
- Marie-Claire, N.D. (2003). *La gestion des risques au quotidien par les femmes vendeuses des fruits au quartier*. Presse Universitaire du Congo. P10.
- Niang & al. (2022). The Impact of Government Controls on the Informal Fruit Trade in Senegal. *Journal of Food Security*, 20(1).
- Zheng, W. & al. (2022). The Impact of Labor Market Conditions on the Informal Fruit Trade in China. *Social Policy and Administration*, 54(4).